

Ce qu'en pense un libraire

Jiang Corail Rouge a vingt-huit ans et elle vit à Pékin avec Zhuzi, au rez-de-chaussée d'un gigantesque immeuble de vingt-cinq étages. Un jour, un colis reçu par la poste - une énorme anguille séchée - la ramène longtemps en arrière, à l'époque où elle s'appelait Petit Chien et habitait Shitouzhen, la Ville de pierre. Dans ce petit port de pêche battu par les typhons au sud de la Chine, la mer était redoutable et, tous les soirs, les femmes guettaient sur la plage le retour de leurs maris, ces «mendiants de la mer». Mais si l'adulte n'a pas oublié la Ville de Pierre de ses sept ans, c'est qu'elle y a enfoui en partant un terrifiant secret et que, dit-elle, rien ne peut se comparer à l'amour et à la haine que j'ai éprouvés là-bas.

Cette très belle histoire, qui déroule en parallèle le présent de Corail Rouge avec son Zhuzi qui préfère jouer au frisbee plutôt que de travailler, et la plongée dans le courant des souvenirs, nous parle de la Chine d'hier et d'aujourd'hui, des blessures fondatrices de l'enfance et de la confiance en l'avenir.

Guo Xiaolu, comme son héroïne, est née dans un petit port de pêche du sud de la Chine. La Ville de pierre est déjà son second roman. Elle est également scénariste, a publié des recueils d'essais et d'articles sur le cinéma et réalisé plusieurs documentaires.